

Le palais des glaces

Par Jean Lods

Adoration

Un film d'Atom Egoyan
(Canada 2008 ; durée, 1h 40)
Prix du Jury œcuménique au
Festival de Cannes 2008

Avec :

Devon Bostick (Simon)
Rachel Blanchard (Rachel)
Arsinée Khanjian (Sabine)
Scott Speedman (Tom)



Qu'est-ce que la vérité ? Vieille question. Atom Egoyan la repose à sa façon dans ce film kaléidoscope où l'authenticité des faits — ou des relations, les unes dépendant des autres — est remise en cause et en jeu par la multiplicité des miroirs qui en capturent ou en renvoient l'image, que ce soit à travers le souvenir, le fantasme, le mensonge ou l'enregistrement filmé. À travers aussi, et c'est capital dans ce film, « l'effet Internet » qui, propageant l'annonce d'un événement à travers les continents avec la vitesse d'une étincelle sur un cordon de poudre, embrase le monde et ramène la planète à la dimension d'une place de village tenant forum, ou, moins encore, à celle d'un écran en splitscreen.

Point de départ de toute l'histoire, un adolescent orphelin, Simon, dont l'identité s'est construite à partir de deux images : celle d'un père diabolisé, Sami, haï pour son

origine (il est du Moyen-Orient), celle d'une mère adorée, Rachel, violoniste célèbre. L'un et l'autre étant morts dans un accident dont Sami, vilipendé, traité d'assassin, est tenu pour responsable. À l'origine du formatage de ce passé, on trouve le père de Rachel, le grand-père de Simon.

Cette représentation de son origine qu'on lui a transmise, Simon va la mettre en scène à sa façon. Il va faire sienne l'histoire d'un fait divers raconté en classe, se prétendre survivant d'une tentative d'attentat islamique qu'aurait organisée son père, et où lui, Simon, aurait dû mourir avec sa mère, alors enceinte de lui. D'abord montée dans le cadre d'une représentation théâtrale scolaire, l'affabulation, lancée sur Internet, se répand sur toute la toile, suscitant un immense concert de polémiques et de témoignages. Le choc en retour des clameurs provoquées par

l'énorme imposture va déplacer Simon, lui faire considérer son histoire sous un angle plus conforme à l'exactitude des faits.

Sous un angle, aussi, qui permettra à Atom Egoyan de développer une autre de ses variations sur le thème de la vérité : celle évoquée par le titre, l'« adoration », identifiée ici à l'aliénation de Simon au passé et aux objets qui le sacralisent, aliénation dont l'adolescent se délivrera au terme de son entreprise. Le violon de Rachel, intouchable jusqu'alors, symbole même du culte idolâtre voué à la mère, va être vendu, et les symboles mortifères qui retenaient Simon dans son passé seront brûlés dans un ultime autodafé. Se débarrasser des idoles pour se libérer, on ne saurait être plus biblique !